

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

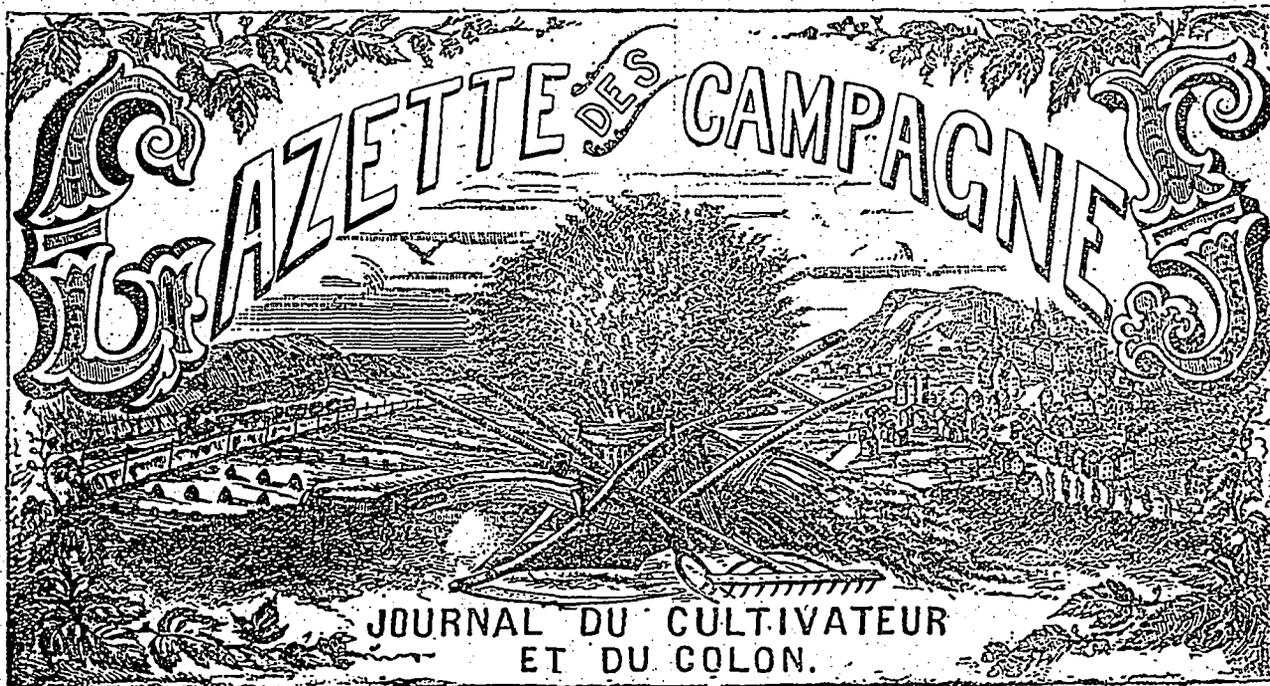
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE A SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine* : Les caisses paroissiales. — Le "Naturaliste Canadien."
Causerie agricole : Production des bois en dehors de la forêt.
Sujets divers : Culture des pommes de terre. — Culture des plantes potagères. — Des engrais végétaux. — Profondeur à laquelle les racines des plantes pénètrent. — Rapport du Président de la Société d'horticulture du comté de l'Islet. (Suite et fin).
Choses et autres : Changements de récoltes. — Chaux calcinée comme engrais. — Emploi des gazons pour le jardinage. — Limon et vase comme amendements du sol. — Le Derincator.
Recette : Cire pour les arbres fruitiers.

REVUE DE LA SEMAINE

Les caisses paroissiales. — Une des principales associations agricoles, pouvant le plus assurer l'aïssance dans nos campagnes et attacher davantage ses habitants à la culture du sol, est l'établissement de "caisses paroissiales" en faveur des cultivateurs propriétaires, et tous ceux qui participent aux travaux de la culture. Ces associations sont en voie d'être organisées, et déjà le but qu'elles doivent

s'efforcer d'atteindre a reçu la haute approbation de Sa Grandeur Monseigneur Bégin, administrateur de l'archidiocèse de Québec ; il en recommande fortement l'établissement.

Pourront faire partie des "caisses paroissiales" non seulement les propriétaires de fermes, mais aussi les ouvriers employés à la culture du sol ; ils auront également droit d'être secourus chaque fois qu'ils auront été atteints de maladie ou éprouvé un accident qui les empêcheraient de travailler.

MM. les curés de chaque paroisse, les missionnaires agricoles et les directeurs du Syndicat des cultivateurs de la province de Québec, feront une propagande active en faveur de l'établissement de "caisses paroissiales" là où il sera possible. Nécessairement la tâche d'organiser le crédit agricole sous le contrôle des directeurs des "caisses paroissiales" incombera aux directeurs de ce Syndicat si bien disposés à favoriser l'établissement des associations de bienfaisance mutuelle. Pour ce qui est des secours à être accordés aux membres de la "caisse paroissiale" les missionnaires agricoles indiqueront les moyens à prendre pour les obtenir, et le curé de la paroisse se chargera d'en diriger la distribution, suivant qu'il le croira nécessaire en faveur de celui qui réclamera du secours.

C'est ainsi que pour favoriser le maintien des "caisses paroissiales," il faudra deux directions distinctes. D'abord quant au prêt ou placement d'argent en faveur du cultivateur, pour des fins particulières désignées d'avance, pour un temps de délai fixe, ainsi que le taux d'intérêt chargé et le plus réduit possible; en second lieu, l'organisation et la distribution des secours à accorder aux membres de la "caisse paroissiale" qui en feront de temps à autre la demande.

La marche à suivre quant au mode à adopter pour porter secours à un cultivateur ou à un ouvrier de ferme incapable de travailler ou ayant subi des pertes, est chose facile à mettre en opération dans les campagnes, car cette protection y est déjà en grande pratique; les cultivateurs sont tout zèle à répondre avec empressement aux demandes de secours par un des leurs que la maladie, un accident ou une mauvaise récolte ont atteint. C'est ainsi que chaque fois que le curé fait appel à la charité de ses paroissiens pour obtenir du secours, celui qui le demande reçoit toujours au delà de ce qu'il avait espéré obtenir soit en provisions, en grains, aussi bien qu'en bois de construction, corvées, etc.

Cependant la "caisse paroissiale," telle qu'organisée en faveur des campagnes, donnera à l'avenir plus d'ensemble et de régularité à la protection mutuelle à laquelle les cultivateurs se montrent si attachés. Pour avoir part à cette protection, chacun devant faire partie de cette association, tous devront lui apporter leur part de contribution, soit en argent, en provisions ou en travaux de toutes sortes, ouvriers comme cultivateurs.

Il arrive parfois que les secours demandés ne peuvent se réaliser en une journée, et même plusieurs jours. Pour obvier à cela, il serait facile d'établir en outre une "caisse de secours" à laquelle ouvriers comme cultivateurs pourraient contribuer: l'ouvrier par le produit de son travail; et le cultivateur par une contribution en grains de toutes sortes, provisions, etc., mis en dépôt en quelque part, et à la disposition des membres demandant du secours.

Le cultivateur, comme contribution, pourrait même destiner un petit terrain sur sa terre à la culture d'un produit quelconque dont tout le rendement serait porté à la caisse de secours. Cette culture utilisée à une œuvre aussi utile ne saurait manquer de donner cent pour un, et d'apporter même sur toute l'étendue de la ferme l'abondance et la prospérité, l'exemption même de mauvaises récoltes en

récompense de sa grande sollicitude pour les cultivateurs ou les ouvriers pauvres que la maladie ou un accident quelconque aurait atteint.

Beaucoup de paroisses riches pourraient très efficacement encourager la "caisse paroissiale" quant au prêt et au placement d'argent, ayant au milieu d'eux de riches propriétaires pouvant disposer des capitaux même considérables à cette fin; mais dans des paroisses où l'argent est rare la chose deviendrait difficile à réaliser. Pour faciliter l'emprunt d'argent à ces paroisses pauvres, établies même dans un nouveau centre de colonisation, les directeurs du Syndicat des cultivateurs de la province de Québec, pourraient s'entendre avec une institution monétaire d'une ville, ou de riches propriétaires pour créer un crédit agricole en faveur de ces dernières paroisses et des colons; les directeurs des sociétés de colonisation pourraient même s'intéresser à l'organisation et à l'établissement de ce "crédit agricole" dans le but de faciliter le prêt d'argent en faveur des colons.

— C'est le temps où les secrétaires des Cercles Agricoles devraient écrire à M. W. Saunders, directeur de la Ferme Expérimentale Centrale d'Ottawa, pour lui demander de bien vouloir envoyer à tous les membres de leurs cercles différentes espèces de graines, graines de plantes fourragères et même de graines de légumes. S'ils ne reçoivent pas tout ce qu'ils auront demandé, ils en recevront toujours une bonne partie, et ce sera autant de gagné.

— Nos félicitations au *Naturaliste Canadien*, publié à Chicoutimi, par le savant abbé M. Huart, digne successeur de feu M. l'abbé L. Provancher, qui, avec son numéro de janvier est entré dans sa vingt-deuxième année d'existence. Cette importante publication serait de nature à rendre d'importants services aux cultivateurs si au moins chaque cercle agricole en recevait un exemplaire. Si les agronomes trouvent de puissants motifs à encourager cette publication, le cultivateur est aussi intéressé à la recevoir, car il y puisera de nombreux renseignements qui lui indiqueront les moyens de reconnaître quels sont les insectes utiles ou nuisibles à l'agriculture. C'est à ce point de vue là surtout que le "Naturaliste Canadien" a rendu et rend encore de grands services à notre agriculture canadienne.

Nous ne saurions donc trop conseiller aux cultivateurs de s'abonner à cette revue, car tout en s'instruisant ils encourageront une œuvre d'un grand mérite.

CAUSERIE AGRICOLE

Production des bois en dehors de la forêt

En principe, la plantation des arbres fruitiers est préférable à celle des arbres forestiers, quand elle doit avoir lieu en dehors de la forêt. Le rendement annuel en est plus considérable en raison des fruits qu'elle fournit; elle sert tout aussi bien que les arbres forestiers pour arrêter la descente des terres sur les pentes lavées par les eaux, et elle prépare ainsi ces pentes à produire d'autres cultures, particulièrement à se couvrir de gazon. Elle affermit les rives des cours d'eau et remplace souvent les digues avec avantage. Son ombrage est salutaire aux sols secs; elle brise les vents, elle attire l'humidité de l'atmosphère. Sur les bords des routes, elle procure de l'ombre, etc.

Il y a peu de fermes où, en dehors de la forêt, il n'existe des terrains pouvant être employés à des plantations d'une plus ou moins grande étendue. Par exemple, le haut d'une colline jusqu'à une certaine distance des pentes. En y plantant des arbres le cultivateur pourrait, par ce moyen, non seulement produire du bois, mais encore garantir ses champs contre les vents pernicieux: ce qui serait favorable à la végétation des plantes, et même aux bestiaux qui pourraient y trouver un abri.

Ces arbres pourraient être utiles aux cours d'eau et prévenir l'éboulement du sol, aux lisières des propriétés, sur les bords de fossés et dans les pâturages, etc.

Les arbres à haute tige conviennent nécessairement aux plantations sur les terres élevées; ils brisent mieux les vents. Le chêne se recommande tout particulièrement; vient ensuite le frêne et l'orme, suivant la nature du sol. Le pin et le sapin conviennent aux terrains en pente; exposés aux vents dès les premières années de leur plantation, ils parviennent à résister à la tempête aussi bien que tout autre arbre. La distance entre chaque arbre doit être telle que leur rapprochement puisse former un rideau à l'épreuve des vents. Ce but atteint, il ne faudrait que successivement abattre les arbres défectueux, cherchant toujours à ce que les branches commencent sur les troncs aussi bas que possible.

S'il s'agissait de planter des arbres sur une colline s'étendant sur plusieurs fermes, il faudrait nécessairement le concours de tous les propriétaires de ces fermes; comprenant l'utilité de ces plantations,

l'union de ces cultivateurs, pour une semblable plantation, serait facile à réaliser.

Pour les pâturages, cette plantation serait utile pour obtenir de l'ombrage. Si le sol de ce pâturage était riche, le cultivateur pourrait choisir les essences à feuillage serré: le hêtre, le tilleul, l'orme, etc. Au contraire, si le cultivateur voulait obtenir un ombrage moins épais et plus promptement produit, il pourrait avoir recours à l'érable, au frêne ou à l'acacia. Il faudra éviter le bouleau, comme épuisant la terre au point d'empêcher presque entièrement l'herbe de se produire à ses côtés.

Si les plantations d'arbres doivent avoir pour but de consolider les bords des cours d'eau ou des rivières, elles doivent rester basses, et en broussailles. L'essentiel c'est que pour cela ces plantations soient bien taillées et qu'elles n'empiètent pas sur les terrains voisins. L'érable, le peuplier noir et l'orme conviennent à cet usage. Plusieurs espèces de saules conviennent aussi pour cet objet.

Les plantations qui bornent les champs, les prairies, les fossés sont également avantageuses. Ainsi, dans les cas où les fossés sont destinés à garantir les terres, et que le sol est un peu humide, le charme, le hêtre, l'acacia, le frêne, plantés serrés, à deux ou trois pieds de distance, l'un contre l'autre, sont ce qui convient le mieux. Si c'est du bois que le cultivateur veut obtenir, l'orme et le frêne, plantés à distance de douze à quinze pieds est ce qu'il lui faut choisir.

Culture des pommes de terre

Si le choix des pommes de terre pour la semence est de nature à prévenir en quelque sorte les maladies auxquelles elles sont sujettes, la bonne condition du sol par la qualité de ses engrais et son état plus ou moins grand d'humidité, ne sont pas moins nécessaires pour assurer le grand rendement, la bonne qualité des pommes de terre et les prévenir contre toutes espèces de maladies.

Pour les pommes de terre, la pratique ordinaire de culture est d'utiliser les engrais d'étable non encore décomposés et qui sont enfouis dans des sillons.

Cet engrais animal doit être bien décomposé et bien pulvérisé, avant de l'utiliser à la culture des pommes de terre.

Les composts comprenant beaucoup de matières absorbantes, ensemble avec l'engrais d'étable bien décomposé produisent cependant un meilleur effet; ils agissent favorablement sur les pommes de terre

en ce qu'elles ne sont pas alors sujettes à la pourriture ou autres maladies.

Les cendres et la chaux ensemble avec toutes espèces d'engrais d'étable bien décomposés, agissent avec avantage sur la bonne qualité et le grand rendement des pommes de terre.

Les pommes de terre hâtives doivent être semées de bonne heure ; les pommes de terre tardives y gagnent à être semées plus tard. Les pommes de terre quoique toujours de bonne variété, si le cultivateur tient à cette espèce, réussissent mieux lorsque de temps à autres elles sont changées de terrain, soit par rapport aux maladies dont elles sont sujettes, soit pour éviter les ravages des insectes qui s'attaquent tout particulièrement aux pommes de terre.

Dans nombre de localités, la bonne qualité des pommes de terre, de même que pour en assurer le grand rendement, sont dûs aux précautions signalées plus haut et qui sont mises en pratique avec la plus grande exactitude.

Culture des plantes potagères

La culture des plantes potagères à racines nourrissantes est une des plus importantes, et pour cela elle devrait être moins négligée et la plus généralement mise en pratique, non-seulement comme jardinage mais pour la grande culture. L'extension d'une semblable culture indique la supériorité de l'agriculture, partout où elle a lieu.

Mais pour cette culture, il est important, soit pour la récolte, soit pour l'achat des graines, de choisir les bonnes variétés et les espèces toutes formées par la culture. Certains terrains paraissent dotés de la faculté de conserver, ou même d'améliorer les bonnes espèces jusque dans leurs graines, tandis que d'autres les détériorent promptement. Si le cultivateur veut obtenir des produits d'une égale qualité, il est nécessaire de renouveler de temps en temps les graines avec celles cultivées dans leur pays de provenance.

En général, deux choses sont nécessaires pour assurer l'abondance et le volume des légumes et des plantes racines, c'est-à-dire à racines nourrissantes : une terre meuble et abondante en sucs nutritifs.

Ces conditions ne sont pas toutefois de rigueur. Le cultivateur peut obtenir ces légumes à peu près partout, plus ou moins abondants, plus ou moins volumineux. Mais dans le jardin, par la culture jardinière, il pourra toujours modifier le sol de façon

à le rendre propre à la culture que le cultivateur se propose, en labourant profondément et en divisant beaucoup la terre. C'est en enfonçant d'autant moins les racines dans le sol que le terrain est moins léger, afin de rendre ensuite, par des buttages, la terre meuble qui manquait au pied de la plante, que le cultivateur parviendra à recueillir d'abondantes récoltes de racines dans le sol le plus tenace et le plus compacte ; et c'est le plus mauvais pour ces plantes, puisqu'il s'oppose à l'extension du tissu de leurs racines, diminue en conséquence leur volume et change leurs qualités.

Des engrais végétaux

Les engrais végétaux forment, par leurs décompositions, ce qu'on appelle terreau : ce dernier est d'une grande richesse pour le jardinage.

Il y a plusieurs sortes d'engrais végétaux. D'abord, ce sont les feuilles, les branches provenant de la taille des arbres et arbustes, enfin tous les débris végétaux d'aucune utilité, pourvu que ces branches ne soient pas trop grosses, car elles seraient d'une trop longue décomposition. Ces matières peuvent, avant leur décomposition, être utilisées dans le jardin pour couvrir plusieurs plantes à l'automne, afin de les soustraire à la gelée ; elles devraient aussi servir à faire de très bonnes couches chaudes qui se recommandent surtout par leur douceur et leur longue durée.

Lorsque ces matières peuvent être employées comme terreau, c'est-à-dire comme humus ou engrais, il faut les mettre en tas, dans une fosse à l'abri du soleil. Après un temps plus ou moins long, en raison de la quantité de la masse et de l'humidité, elles forment un excellent terreau qui peut être employé pour tous les besoins du jardinage, mais surtout pour les semis. C'est le meilleur des engrais.

Les propriétaires de jardins, qui se trouvent dans le voisinage des bois ou des lieux remplis de fougères ou de mousses, ne doivent pas négliger de les utiliser pour le jardinage ; ils doivent recueillir les feuilles et les plantes mortes qui s'y accumulent.

Ces matières, mises en tas, forment un terreau des plus fertilisants.

Le cultivateur trouverait un grand avantage s'il avait un terrain tout particulièrement destiné à recevoir toutes sortes de matières semblables à celles que nous venons d'indiquer. Petit à petit, il

y accumulerait les feuilles tombées, les plantes adventices arrachées, le produit de la taille des arbres, les mauvais légumes, les mauvaises plantes, etc ; et à la fin de l'année, il aurait une quantité considérable d'engrais d'excellente qualité.

Si le cultivateur était à même de recueillir les feuilles des arbres résineux, et même en grande quantité, il lui serait avantageux de les utiliser dans les sols siliceux et calcaires, en ce que ces feuilles les rendraient plus compactes en les agglutinant tout en leur fournissant de l'humus. C'est pour cette raison que quelques agronomes conseillent de planter en arbres résineux les terrains infertiles de cette nature.

Pour le cultivateur qui serait à portée d'en profiter, les plantes qui croissent sur les bords ou dans les rivières, les étangs, les marais ou au bord de la mer, plantes marines, etc., ne sont pas à négliger ; mais ces matières ne doivent jamais être utilisées avant une parfaite décomposition et une longue fermentation, car elles refroidiraient le sol, et elles nuiraient par conséquent aux plantes cultivées.

Les tourbes peuvent aussi être mises à profit pour le jardinage, s'il y en avait dans le voisinage ; les gazons enlevés çà et là pourraient être entassés dans une fosse humide ou utilisée comme litière pour ensuite être mise en compost ; il en peut être ainsi du tan, de la cendre, de la suie qui par leur réunion au compost, formeraient un engrais avantageux pour le jardinage.

Les engrais végétaux sont moins actifs et plus longs à agir que les autres ; mais ce qu'il y a d'avantageux, c'est qu'ils sont d'une plus longue durée. De plus, ils influent moins que les engrais d'étable sur le goût des légumes et des fruits. Leur pouvoir fertilisant est surtout moins grand, et ils ne produisent pas des récoltes d'un aussi grand rendement.

Les vases au fond des étangs, des rivières, des marais, s'il y a possibilité de les obtenir, peuvent cependant être mélangées aux engrais végétaux ; il est avantageux de les utiliser, car ils forment un engrais actif, et qui peut agir comme amendement des engrais végétaux, ajoutant à ceux-ci l'espèce d'engrais qui leur manque. La vase agit longtemps, mais avant que d'être utilisée, elle a besoin d'être exposée à l'air et d'être mêlée à de la chaux vive.

Profondeur à laquelle les racines des plantes pénètrent

Les racines des plantes cherchant leur nourriture à l'intérieur du sol, le sol doit être labouré de manière à convenir aux plantes cultivées. Le cultivateur doit donc savoir à quoi s'en tenir à ce sujet, par l'observation. Ainsi en détarrant un pied de blé avec précaution, ou toute autre céréale, le cultivateur voit qu'arrivé à maturité, les racines assez courtes, sont restées près de la surface du sol. En effet, il est rare que les racines des céréales s'enfoncent plus avant dans le sol, parce qu'elles aiment à être près de l'air et de la lumière sans que celle-ci, cependant, les atteigne directement.

Au contraire, si le cultivateur prend un pied de betterave, de navet, de pommes de terre, de choux, de tabac, etc., il trouvera que les racines de ces plantes ont pénétré à une profondeur plus ou moins grande. Dans ses cultures le cultivateur, quant à la manière d'opérer tous les travaux doit prendre en considération cet état de choses voulu par la nature ; si toutes les racines prenaient leur nourriture à la même profondeur, le sol qui les porte serait bientôt épuisé ; c'est donc par un effet de la Providence qu'il en est ainsi, et le cultivateur doit l'en bénir.

En semant tantôt telle plante qui se nourrit près de la surface du sol, comme l'orge et la plupart des autres céréales, tantôt telle autre plante qui pour cela descend plus bas, comme les pommes de terre, le cultivateur laisse à la couche de terre inactive le temps d'élaborer de nouveaux sucs nourriciers pour la plante qui lui sera confiée plus tard.

Voici les profondeurs auxquelles les racines peuvent arriver, tel qu'ont pu s'en assurer plusieurs agronomes :

Les racines de blé d'Inde atteignent une profondeur de 3 pds : 8 pouces ; le panais, 3 pds 8 p ; la carotte, 2 pds 7 p ; la betterave, 2 pds 6 p ; la pomme de terre, 1 pd 10 p ; la fève des champs, 1 pd 10 p ; les pois, 1 pd 8 p ; le chou, 1 pd 3 p ; les vesces, 1 pd 6 p ; le trèfle rouge, 1 pd 6 p ; le mil, 1 pd 6 p ; le tabac, 1 pd 7 p ; les lentilles, 1 pd 2 p ; le blé, 1 pd 3 p ; le seigle, 1 pd 3 p ; le trèfle blanc, 1 pd 2 p ; le lin, 10 pouces ; l'avoine, 10 pouces ; l'orge, 9 pouces.

Les racines de la luzerne et du sainfoin atteignent quelquefois 12 à 15 pieds de long, si elles ne rencontrent pas d'obstacles. Ces longues racines ont un grand avantage, car pendant les fortes sécheresses de l'été, elles empêchent les plantes de se dessécher, parce qu'elles puisent l'humidité du sol. On peut

les cultiver sur des terrains secs où les plantes à racines courtes ne prospèrent point. Ces racines restent dans le sol ; elles s'y décomposent et elles servent d'engrais aux plantes qui viennent ensuite. Pour cette raison, il n'est pas besoin d'engraisser beaucoup le sol pour la récolte suivante. Comme ces racines traversent le sol dans toute sa direction, elles l'ameublissent : ce qui est avantageux pour les sols argileux, si difficiles à travailler.

Société d'horticulture du comté de l'Islet

RAPPORT DU PRÉSIDENT AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

(Suite)

Notre succès fait l'étonnement des horticulteurs de toute la partie ouest de la province, de Québec à Ottawa.

A Québec, en décembre dernier, à la réunion de la société pomologique de cette province, le président de la société, M. Shepherd, de Montréal, en voyant la liste des variétés de prunes qui ont été primées aux expositions du comté de l'Islet, en 1893 et 1894, exprima son étonnement et déclara que des milliers de pruniers des belles espèces qui sont cultivées dans le comté de l'Islet, ont été plantés aux environs de Montréal et qu'ils sont tous morts.

M. J. Craig de la ferme expérimentale d'Ottawa dit que les belles variétés ne réussissent pas aux environs d'Ottawa.

MM. Chapais et Barnard déclarèrent qu'ils avaient vu eux-mêmes les pruniers d'Europe et leurs beaux fruits dans le comté de l'Islet. M. Chapais ajouta que les 50 pruniers d'Europe assortis et plantés chez lui à St-Denis, venant du village des Aulnaies, avaient très bien réussi, et produisaient des fruits magnifiques. A cela le président M. Shepherd dit : " Vous êtes bien mieux partagés que nous, c'est un vrai paradis où on peut récolter ces prunes rares et délicieuses. Il nous reste plus même de pruniers de Damas à Montréal.

Ces aveux de nos confrères de l'ouest, de notre avantage sur eux, doivent nous encourager tous à soigner plus que jamais nos vergers de pruniers, à élever tous les repoussons de pruniers bleus et blancs du pays, pour renouveler et agrandir nos vergers et à n'acheter que des plus belles variétés d'Europe, greffées sur racines rustiques.

Nous n'éprouverons pas de compétitions sérieuses de la part des producteurs de prunes des environs de Montréal et d'Ottawa, nous irons plutôt lutter avec nos confrères sur leurs propres marchés....

A l'Exposition Provinciale à Québec en septembre dernier, le comté de l'Islet a remporté la " médaille " offerte par l'hon. M. Sharples, M. C. L., pour la plus grande et la plus belle collection de fruits de la partie est de la province.

C'est un honneur que nous aurions guère songé à obtenir il y a une quinzaine d'années. Il était facile de constater, à l'Exposition de Québec, que les pommes de l'Ouest de la Province étaient plus grosses et plus belles que les nôtres, mais il n'y avait pas un seul échantillon de prunes venant de l'Ouest et des Townships de l'Est, comparable à celles du comté de l'Islet. En terminant je demanderai à chaque membre de la Société d'horticulture de l'Islet de combattre vigoureusement le fléau du " Black-Knot-Nodule " ou " bourrelet noir " du cerisier et du prunier, et d'engager leurs amis et leurs voisins à s'unir à eux. Vous savez tous que juillet est le mois le plus favorable pour enlever les nodules. Dans certaines parties du comté on s'applique à tailler ces bourrelets noirs et à les brûler mais il y en a encore trop qui négligent de le faire ; pourtant ils voient périr leurs pruniers et ils font tort à leurs voisins en semant le fléau de tout côté. M. John Craig, horticulteur distingué de la ferme expérimentale à Ottawa, a publié une brochure instructive sur ce fléau et sur la manière de le combattre ; en vous adressant à lui, à Ottawa, le pamphlet vous sera envoyé gratuitement.

Ça vaut bien la peine d'apprendre à conserver les pruniers qui donnent, presque sans frais, en moyenne de \$100 à \$150 l'arpent. Depuis quelques années des propriétaires de vergers, étendent en juillet une bonne couche de paille au pied de leurs pruniers pour conserver l'humidité dans la saison où les arbres ont le plus besoin de sève abondante.

Je ne vous citerai pas aujourd'hui les remèdes suggérés pour empêcher les pommes fameuses de se couvrir de taches. Notre société en s'affiliant à la Société Pomologique de la province obtiendra beaucoup de renseignements à ce sujet, nous aurons droit d'avoir les rapports de la société qui seront publiés en français et qui seront très instructifs si on en juge par la discussion qui a eu lieu à la dernière réunion, à Québec. L'année prochaine j'espère que la réunion de la Société Pomologique aura lieu dans le comté de l'Islet, et ce sera un grand avantage pour nous d'entendre les suggestions et les conseils d'hommes aussi distingués dans la science de l'arboriculture fruitière que le sont les principaux

membres de la Société Pomologique de la province de Québec.

Ils désirent venir tenir ici leur réunion parce qu'ils apprécient les expériences que nous avons faites; ils comprennent qu'il nous a coûté beaucoup de temps et d'argent pour acquérir la connaissance des bons fruits propres à notre climat, surtout depuis la fondation de notre société d'horticulture, en 1880, dont ils reconnaissent l'influence bienfaisante dans la partie Est de la province qui était considérée autrefois impropre à la culture des fruits.

Efforçons-nous à engager les propriétaires de vergers à se joindre à notre Société d'horticulture, surtout ceux qui sont les plus industrieux et qui obtiennent le meilleur revenu de leurs vergers, par les systèmes les plus économiques et les moins épuisants pour les arbres et pour le sol.

Avec le concours des hommes pratiques, notre société serait forte, et le comté de l'Islet deviendrait le plus instruit et le plus prospère en arboriculture fruitière de tous les comtés de la partie Est de la province de Québec.

AUGUSTE DUPUIS, Président,

Village des Aulnaies.

A. G. VERREAULT, Secrétaire-Trésorier,

St-Jean Port-Joli.

CHOSSES ET AUTRES

Changement de récoltes.—Quand il s'agit d'un changement à opérer dans le choix des récoltes à introduire sur la ferme l'année qui doit suivre, il ne faut pas avoir recours aux extrêmes, c'est-à-dire abandonner la culture d'une plante parce que celle-ci a été d'un faible rendement, et cela pour des causes incontrôlables, par exemple une longue sécheresse, une température trop humide, etc.

Le fait qu'une récolte a généralement manqué dans une localité, rendrait le produit provenant de cette récolte plus rare, par conséquent en plus grande demande sur les marchés, si la culture en était abandonnée l'année suivante. Le cultivateur qui aurait continué à cultiver cette même plante n'aurait donc qu'à y gagner.

Lorsque dans le cours de l'été, certaines récoltes souffrent par une sécheresse trop prolongée, ou des pluies d'une longue durée, ce n'est pas à dire que l'année suivante le cultivateur éprouvera cette même contrariété dans ses récoltes.

A moins que le cultivateur ait de bonnes raisons de croire que la culture d'une plante n'est pas payante, qu'elle est même impossible en pratique, il devra nécessairement l'abandonner.

Chaux calcinée comme engrais.—La chaux calcinée est un engrais excellent pour un sol humide et argileux, lorsqu'elle est employée alternativement avec l'engrais animal. Il faut disposer cette chaux en petits tas, à une distance égale les uns des autres; et ils doivent être recouverts de

terre, afin que l'humidité que celle-ci contient puisse éteindre la chaux et la réduire en poussière. Il faut répandre cette chaux d'une manière uniforme, et la mélanger intimement avec la terre, au moyen de labours et de hersages répétés.

Emploi des gazons pour le jardinage.—Il serait très avantageux d'employer les gazons pour le jardinage; ceux qui bordent les routes, et qui sont sur la lisière des bois et ailleurs sont cependant en grande quantité.

La terre que ces gazons recouvrent depuis de longues années parfois, est souvent mêlée d'une foule de débris d'insectes et de plantes, de dépôts limoneux et autres. Ces gazons forment une couche fort riche en humus qui pour être utilisés, ne demanderait pas à être transportés à de grandes distances.

Un pareil engrais est surtout avantageux quand le cultivateur a pris la précaution de l'exposer à l'air, au froid ou à la fermentation, soit en le disposant en tas, soit, ce qui est encore mieux, en la transformant en compost par le mélange de débris animaux et végétaux.

Limon et vase comme amendements du sol.—Les eaux emportent dans les fossés une foule de substances de nature à favoriser le sol sous le rapport de la fertilité. Mais auparavant que d'utiliser cette vase et ce limon, il faut le laisser à sec sur le bord d'un fossé, ou le bord d'un étang s'il en provient, exposé à l'air ou au froid pendant deux années de suite, mais de manière à ne pas empêcher la circulation de l'eau dans le fossé. La vase et le limon s'ameubliront dans cet espace de temps; les racines et les débris des plantes auront aussi le temps de se décomposer.

Après ce temps, cet engrais pourra être transporté par un temps sec, sur le terrain en culture au moyen d'un labour peu profond. Le terrain ainsi amendé, le cultivateur pourra y semer tout ce qu'il voudra et compter sur de magnifiques récoltes. Si deux ans paraissent trop longs, il pourrait mélanger ce limon qu'une longue privation d'air rend toujours aigre et acide, avec de la chaux ou des cendres, ou du fumier. Traité ainsi, il deviendrait un excellent engrais après quelque mois.

Le DELINEATOR, pour Mars est le plus grand numéro du printemps, et il promet d'être le plus beau que cette revue populaire ait encore publié. Tous les départements sont extraordinairement bien remplis, et les modes, dont s'occupe principalement la revue, y ont une valeur inusitée pour cela qu'elles sont une autorité pour celles qui seront suivies au printemps. Les principaux articles de littérature sont un essai très élaboré sur les cartes, ainsi que leur emploi et l'étiquette; la femme comme musicienne; et un autre article traitant de l'enseignement de l'art culinaire. Il contient aussi un grand nombre d'autres articles des plus intéressants sur les soins du corps et les travaux domestiques et les travaux de fantaisie et d'ornements. La maîtresse de maison y trouvera des renseignements de grande valeur sur le soin à prendre des argenteries, et beaucoup d'autres sujets, et ceux qui sont amateurs de travaux de fantaisie apprécieront les dessins nouveaux pour la broche, l'aiguille, le crochet, etc.

Commencez votre abonnement avec ce numéro. Abonnement, \$1.00 par année, ou 15 cts le numéro. Adressez: Delineator Publishing Co, of Toronto, 33 rue Richmond Ouest, Toronto, Ont.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spavin Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou callouses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Cire pour les arbres fruitiers

Pour faire une cire convenable aux arbres fruitiers, il faut cinq parties de résine, une de suif ou une et demie de cire, $\frac{1}{2}$ de partie de térébenthine, ou bien une livre de cire, une livre et demie de résine et $\frac{1}{2}$ de livre de térébenthine.

Toutes ces matières doivent être fondues à une chaleur tempérée et bien mélangées ensemble.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences; Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1-

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

LES BONNES CHOSSES

qui se mangent sont encore meilleures lorsqu'elles sont préparées avec la

COTTOLENE

Car elles n'ont aucun goût de graisse et se digèrent facilement

Pour les fritures, pour la pâtisserie et pour tous les usages culinaires, la

COTTOLENE

est meilleure et plus pure que le saindoux.

En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres. Fab-

riquée seulement par
The N. K. Fairbank Company,



Rues Wellington et Anne, Montréal.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY I BEE-KEEPER!
You As
Send for a free sample copy of ROOT'S handsonely illustrated Bee-Culture (68 pages), CH. EANNINGS IN BEE-CULTURE (64 pages) and his 12-page illustrated BEE-KEEPER'S SUPPLIES Catalogue. All sent free. Write to A. I. ROOT, Medina, O. Paper prices as listed in book for YOU. Mention this Paper.